

DÉCEMBRE 2024, JANVIER, FÉVRIER 2025

Notre chronique d'hiver, vous allez le voir, mettra en évidence trois événements de toute première importance pour notre communauté.

La première est la profession solennelle de notre Frère Martin. Événement d'autant plus marquant que, des professions solennelles, nous n'en avons pas souvent. La dernière, celle de Fr. Jérémie, remonte à l'an 2000. Donc 25 ans déjà. Certes, il y a eu d'autres frères qui se sont ajoutés depuis, mais ils avaient fait leur profession ailleurs avant de se joindre à la communauté de Rougemont. Ainsi Fr. Joseph est issu de Springbanks (Wisconsin, USA), Fr. François de My-Ca (Vietnam) et Fr. Patrick de Saint-Benoît-du-Lac. Cette fois-ci c'est bien d'un frère « du cru » dont il s'agit.

Le second événement, survenu à peine quelques jours plus tard, est le décès, assez subit et tout à fait inattendu, de notre Fr. Charbel, après une courte hospitalisation. Ce fut un choc pour la communauté et les personnes proches de lui. Quelques mots concernant cette épreuve communautaire et sur les funérailles qui ont suivi, plus bas.

Et finalement, il y a la phase hautement critique où notre P. Abbé a failli passer par la mort, dont on vous parlera aussi.



Mais avant d'en venir à ces trois moments cruciaux, passons en revue les semaines qui ont précédées.

Quand commence décembre, la communauté est un peu réduite puisqu'elle se trouve amputée d'une partie de ses membres. Au point qu'il faut se demander si ce serait plus court d'énumérer les présents plutôt que les absents. Optons tout de même pour faire cas des absents, cela sera plus diversifié.



Commençons par Fr. Jacques qui est toujours à Tahiti pour y animer la retraite annuelle des clarisses et profiter d'un bain d'air tropical. D'où il nous reviendra, mission accomplie, au milieu du mois, bien reposé. Puis, il y a Fr. Joseph qui vient de partir pour son ministère annuel auprès des moniales cisterciennes de Valley-of-Our-Lady, au Wisconsin, qui ne reviendra qu'en mi-février, mission accomplie pour lui aussi. Ensuite, Fr. François est au Vietnam pour une visite à sa famille et un temps de repos. Retour début février pour lui aussi. Bien entendu, il y a l'absence de Fr. Théophane, toujours en service à Sénanque. Parmi ceux-ci, il n'y aura donc que Fr. Jacques qui sera de retour au monastère pour le temps de Noël, les autres ci-haut mentionnés, étant toujours hors clôture et même hors frontières. Donc plusieurs absents, auquel il faut ajouter Fr. Jean-Guy, qui, tout en restant sur place, fait une grave pneumonie, ce qui lui vaut un séjour à l'hôpital puis un confinement dans sa cellule avec une machine à oxygène, pour une longue convalescence. Peu à peu, au fil du temps, les forces lui reviennent, il recommence à venir au chœur, reprend ses petits services communautaires, mais il sait bien que, désormais, à 80 ans, la vieillesse le talonne. Il se résigne d'ailleurs à utiliser une petite marchette pour faciliter ses déplacements, ce qui soulage un peu ses douleurs causées par l'arthrose de la colonne.

Mi-décembre, ceux qui restent sur place prennent quelques jours de recueillement, en guise de retraite annuelle, avec, comme animation, quelques épisodes de la série *Chosen*, pour nourrir leur réflexion.

À partir de ce moment, Noël arrive à grands pas. Les célébrations ne diffèrent guère du schéma qu'on connaît depuis quelques années. Pour les Vigiles de la soirée du 24, nous reprenons le canevas qui nous est familier désormais, celui inspiré de l'anglicanisme : *A carols festival*, que nous avons surnommée « Le festival des bergers ». Soit une suite de neuf lectures bibliques et



patristiques entrecoupées de neuf cantiques de Noël. Guitare, flute traversière et polyphonie créant une belle diversité. Comme par le passé, nous avons prévu de le faire dans la chapelle des icônes, qui se trouve à être un petit local, tout en longueur, situé derrière l'orgue, juste entre nous. Or, quelques personnes, en avance pour la messe qui doit suivre, se glissent dans la pièce et nous écoutent, pleines d'attention, à l'image des bergers d'il y a deux mille ans.

C'est suivi de la grande messe de la nuit, que nous célébrons de tout notre cœur et à laquelle participe une petite assemblée, qui, comme à l'accoutumée, est un beau mélange d'habitues et de parfaits inconnus. À la fin, P. Abbé invite ceux qui sont intéressés à partager notre repas de réveillon, au réfectoire de l'hôtellerie, tout décoré de lumières, ne serait-ce que pour nous aider à passer au travers de l'abondante nourriture que les frères cuisiniers ont préparé avec zèle les jours précédents. Mais aussi pour partager avec nous la joie de la Bonne Nouvelle de la Naissance du Sauveur dans notre monde.



Quelques visiteurs se démarquent par un séjour plus prolongé durant ce temps des fêtes. Fr. Joseph, résident chez les Fraternités Monastiques de Jérusalem à Montréal, mais appartenant à la communauté de Strasbourg, étudiant pour deux années à l'IFHIM, vient faire sa retraite annuelle, profitant des vacances de Noël. Il entraîne dans son sillage, un séminariste de Lyon, son collègue étudiant. Les deux partagent une partie de notre vie communautaire pour le temps des fêtes.



À ceux-là ajoutons quelques jeunes de la Chambre Haute qui viennent pour un jour ou deux. Mais surtout notre ami Benoît que nous connaissons bien puisqu'il nous fréquente assidûment depuis quelque temps, son aspiration à devenir moine tout de suite étant bloquée par des contraintes canoniques : il n'a pas encore tout à fait 18 ans... Ce qui est vraiment trop jeune. En attendant, il fait ses études collégiales au CEGEP du Vieux-Montréal tout en logeant tout près de là, chez les Franciscains de l'Emmanuel. Il vient nous voir régulièrement pour passer le plus de temps possible avec nous. Il y a aussi Maxime, un jeune homme de la région de Montmagny qui vient faire un premier petit stage et qui va nous revenir un peu plus tard, comme on le verra.

Finalement, une autre visiteuse, moins désirable, va franchir la clôture monastique : madame la grippe. Pour commencer, elle se loge sournoisement chez un frère, puis chez un autre et, en bout de ligne, comme nous partageons tout généreusement, presque tous finissent par faire sa connaissance. Personne n'est vraiment cloué au lit ni ne doit recourir à des soins hospitaliers, mais les nez coulent, les gorges sont enrouées et les sinus bloqués, ce qui affecte le chant monastique quelque temps. Il vaut la peine de signaler cette intrusion puisque, depuis les mesures prises pour contrer la pandémie que nous avons mises en place nous aussi, soit les 3-4 dernières années, la vilaine dame s'était tenue à l'écart de notre monastère. Ce n'est plus le cas cette année. On aura affaire à elle quelques semaines.

En attendant, nous voilà au 28 décembre, la fête des Saints-Innocents. Durant le Moyen-âge, il était de coutume que, ce jour-là, les enfants qui étaient élevés au monastère prenaient le pouvoir. L'un deux, élu par ses semblables, s'emparait donc de la mitre et de la crosse de l'Abbé et s'installait sur son trône pour présider à la réunion du chapitre. Un autre tassait le chantre et prenait sa place pour entonner l'office. Le plus souvent en l'ornant de quelque chansonnette enfantine de son cru. Un troisième devenait chef cuisinier et imposait un menu de son choix, à base de gâteaux et de sucreries, on s'en doute. Par chance, il n'y a plus d'enfants pour causer un tel joyeux désordre dans nos monastères, mais les novices ont un peu hérité de ce privilège. C'est ainsi qu'ils ont le pouvoir de jouer des tours, ce jour-là, aux moines plus anciens. Heureusement notre novice, Fr. Samuel, est trop sage et trop discret pour profiter de la situation et faire chose pareille. Du moins, c'est ce qu'on croyait. Toujours est-il que, le 28 au matin, au moment où la communauté allait prendre le petit déjeuner, le pain était dans le micro-ondes, les assiettes dans le frigo, le lait avait changé de place et les ustensiles avaient disparu. Et le novice en question était bizarrement en retard, occupé à quelque devoir ailleurs. Mystère !!! Comme quoi il faut se méfier de l'eau qui dort...



Le 30, on redevient plus sérieux et la communauté prend l'après-midi pour faire un retour sur l'année 2024 qui tire à sa fin. P. Abbé nous propose, plutôt que de nous pencher sur notre vécu personnel, de faire ressortir ce que nous a marqué comme communauté durant l'année.

Quels sont les faits ou les événements qui nous avons vécu en commun et qui ont, d'une manière ou d'une autre, resserré nos liens mutuels? La preuve qu'il y a en a toute une série, c'est qu'il nous a fallu presque la demi-journée pour en faire la nomenclature. P. Abbé termine avec un bref regard sur ce que 2025 pourrait nous apporter. De quoi meubler notre célébration de fin d'année, le lendemain 31 au soir, moment où nous nous rassemblons autour de Marie, la Reine de la Paix. Pour rendre grâce, oui. Mais aussi pour intercéder pour notre pauvre monde qui aurait tellement besoin de la Paix d'en Haut.

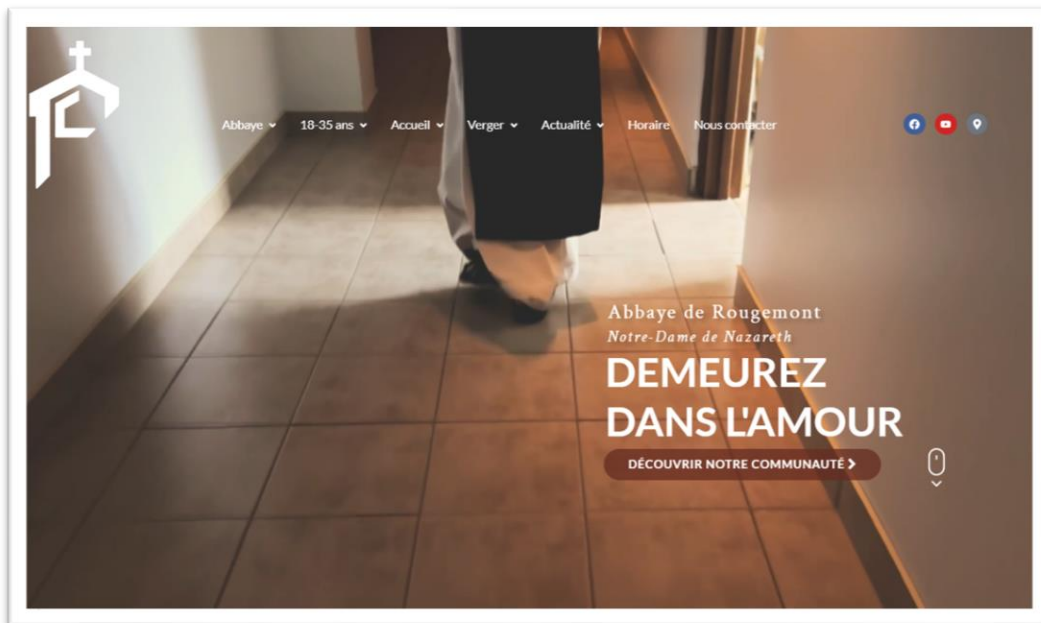
Si le paysage de Noël a été d'un blanc immaculé, grâce à une belle neige toute fraîche, janvier commence sous la grisaille. La neige a fondu et le sol est nu. La couverture de neige se refera, centimètre par centimètre, qu'au fil du temps, tout au long du mois. Par contre, le froid est au rendez-vous et le mercure plonge régulièrement sous le -20 C.



Dès le début de la nouvelle année, soit du 6 au 10 janvier, une partie des évêques francophones viennent faire leur retraite annuelle au monastère. Depuis quelques années, c'est devenu une coutume de les accueillir alors qu'ils font une pause après le temps, toujours chargé pour eux, de Noël. On en ferait à peine mention si leur prédicateur, cette année, n'était Mgr Nicolas Aubertin. Celui-ci fut Abbé de Lérins, donc notre Père Immédiat durant un peu plus d'une décennie, avant de devenir évêque de Chartres, puis archevêque de Tours. Il est maintenant émérite et aumônier des cisterciennes de La Maigrange, près de Fribourg, en Suisse. Profitant de son séjour, en marge des causeries qu'il donne aux évêques, il nous entretient, entre autres, des années de son abbatiat à Lérins, des visites faites à l'époque dans les monastères de notre congrégation et illustre le tout avec des photos de voyage. Fin conteur, nous sommes suspendus à ses lèvres plusieurs soirées de file, sans compter que nous apprenons plein de choses intéressantes sur notre petite histoire.

Les évêques sont à peine retournés dans leurs diocèses, que nos jeunes frères Martin et Joseph-Aimé entament sur place une session intensive portant sur les arcanes du chant grégorien, sous la direction de Mme Marie Mottet, venue exprès de Suisse pour l'occasion. Nous avons connu celle-ci, professeur de chant grégorien dans plusieurs monastères européens, par l'intermédiaire des moniales de Rieunette, à qui elle enseigne pareillement. Elle avait commencé,

il y a quelques mois déjà, une série de cours à l'intention de nos deux jeunes frères concernant la découverte de l'âme du grégorien (selon son expression) et, plus précisément, concernant l'interprétation du chant modal. Mais c'était par zoom. Finalement, rien de mieux qu'une bonne session en présentiel pour bonifier son intonation, mieux poser sa voix et se perfectionner dans le déchiffrement de la musique écrite en neumes sur une portée de quatre lignes. Certes, nous ne chantons pas en grégorien au sens strict, sauf quelques pièces ici ou là. Mais notre liturgie s'en inspire et nos livres de chant liturgique sont écrits en chant modal, dont le grégorien est la forme éminente. Le travail de lecture et d'interprétation qui nous est demandé y est donc étroitement apparenté. Nos deux frères ont du talent, de bonnes voix, ils ont déjà une bonne base en chant en général. Ils ne demandent pas mieux que d'apprendre, vu qu'ils seront probablement ceux qui vont entraîner le chant de la communauté d'ici peu de temps. Ils ont donc embarqué avec enthousiasme dans ce projet de formation.



C'est aussi en janvier que nous mettons en ligne la nouvelle version de notre site Internet. Celle que nous avions commençait à dater. On a voulu la rendre plus au goût du jour, tout en profitant des dernières avancées technologiques. Dans la première mouture, on avait pensé, avec un peu trop d'ambition, tout y insérer. Elle était devenue touffue et on y trouvait parfois des données contradictoires. Avec, comme résultat, que le site était à mi-chemin entre un labyrinthe et une course à obstacle pour la personne en quête d'informations. Bref, le site a subi une cure d'amaigrissement autant qu'un bain de jeunesse. Le Fr. Joseph-Aimé, de concert avec un webmaitre, y a travaillé toute une année, à temps perdu, et nous avons pu en voir les premiers résultats en toute fin d'année, lors d'une avant-première pour les VIP que nous sommes. Le lancement officiel a suivi quelques jours plus tard. Il n'est pas encore parfait, mais nous ne pouvons que vous encourager à le consulter.

Puisqu'on est dans le département de la technologie de la communication, signalons qu'en février, nous avons aussi fait refaire notre système téléphonique et notre système Internet. Le premier était boiteux et le second ne suffisait plus à la demande. Il est vrai que notre équipement téléphone surtout, a un certain âge. Enfin... pas un âge très avancé, mais de nos jours... On sait que la technologie évolue très vite. Il n'y avait plus moyen de remplacer les pièces défectueuses, ni même de faire faire un entretien régulier. Un contrat est donc signé en fin d'été

dernier pour mettre au niveau nos installations. Après quelques mois d'attente, pendant lesquels il a bien fallu patienter, deux jeunes techniciens d'une firme qui se spécialise en ce domaine viennent à notre secours. Cette fois-ci, c'est Fr. Martin qui est le coordinateur des travaux. Sous sa vigilante surveillance, ils ont passé 4 jours à poser des câbles de transmission partout dans les murs et les plafonds. Pour qu'il y ait, autant que possible, du Wi-Fi partout dans les bâtiments. Mais tellement de câbles qu'un frère humoriste disait que, si jamais il y a un tremblement de terre à Rougemont, le monastère va rester d'un seul tenant, tellement il est ficelé.

Si nous revenons en janvier, la fin de semaine du 17-19, les chambres de l'hôtellerie se remplissent avec les jeunes de « La Frat ». C'est le nom donné au projet de la « Bande FM » (Foi et Mission) de Montréal qui concerne une fraternité de vie pour étudiants et jeunes travailleurs. Ils viennent pour un temps de prière et de silence. Surtout de silence, ce qui a relevé du défi pour certains. Mais c'est probablement le témoignage que Fr. Joseph-Aimé a été appelé à leur donner le samedi avant-midi qui a le plus marqué les esprits.

Comme vous le constatez l'hôtellerie est fermée l'hiver, mais... les évêques on ne peut rien leur refuser... et les jeunes ont certains privilèges...

Toute fin janvier, la communauté fait une petite pause. Quelques frères, surtout parmi les plus jeunes, passent quelques jours dans leurs familles. Certains pour y fêter le Tet. Puis, progressivement, au fil du temps, ceux de la diaspora nous rejoignent. Fr. Théophane dès la mi-janvier. Qui commence par faire une visite à sa vieille maman qui atteint maintenant les 103 ans, puis vient s'installer dans son monastère pour quelques mois, avant de retourner à Sénanque. Toujours pour donner un coup de main à la communauté de là-bas. Fr. François rentre en début février de son séjour au Vietnam. Il y a visité sa famille, des amis, quelques monastères dont la communauté de My-Ca. Dans le même avion, il ramène avec lui son frère aîné, Tri¹, en tant qu'ouvrier agricole pour la saison, afin de se faire seconder dans le travail au verger. Réussir à le faire venir relève de l'exploit puisqu'il lui a fallu affronter la tentaculaire paperasse gouvernementale pour obtenir permis de séjour et visa pour ce dernier. Mais c'est fait. Et finalement l'ultime moine encore à l'extérieur, Fr. Joseph, rentre aussi le 14 février, juste à temps pour la fête du 16, après avoir complété sa mission pastorale auprès de nos sœurs de Valley-of-our-Lady au Wisconsin. Je dis « pastorale » mais ce fut tout autant un plan simplement matériel, puisque les moniales viennent tout juste d'emménager dans leur nouveau monastère et qu'une paire de bras d'homme était bienvenue. Et je vous assure que les sœurs ne se sont pas privées de les solliciter.



¹ Prononcer « Tchi », plusieurs langues orientales, dont le vietnamien, ne connaissant pas le « R » roulé.

Fr. Jacques s'absente encore deux fois. La première pour donner la retraite aux Sœurs de l'Assomption de Nicolet. La seconde aux Soeurs Servantes de Notre-Dame-du-Clergé au Lac-au-Saumon, mais ce ne sont que de petits intermèdes.

Mi-février la communauté est donc au complet et fin prête pour la grande célébration de la profession.



Une communauté qui s'agrandit de quelques membres supplémentaires puisqu'entretemps s'y est ajouté, mais pour 3 mois seulement, Fr Silouane de Lérins qui, on s'en souvient, était venu l'automne dernier donner un coup de main à l'autocueillette, et qui nous revient, cette fois pour la taille du verger, tel que promis. Arrivant d'un pays de palmiers, il atterrit à Montréal, tout juste après une belle bordée de neige. On avait pensé que cela l'aurait impressionné, voire

dépaysé. Mais non! Il a passé son enfance en Savoie, dans les Alpes. Alors, la neige, il connaît... De Lérins toujours, mais cette fois-ci en tant que délégué officiel de la communauté pour l'occasion, s'est ajouté, pour une quinzaine de jours à partir du 11 février, Fr. Vincent. Celui-ci a été confrère d'études de Fr. Martin puisqu'ils ont suivi le cours de formation monastique à Rome en même temps. De plus, formé pour travailler comme conservateur de musée, il donne à la communauté, spécialement aux plus jeunes frères, quelques heures de cours sur l'histoire de Lérins. Et enfin, intéressé par le travail d'archiviste, notre visiteur en profite pour jeter un coup d'œil à nos vieux papiers. Se joint à nous aussi le jeune Maxime, dont on a déjà parlé ci-dessus, et qui, du haut de ses 20 ans, revient faire un stage prolongé en communauté pour vérifier ce que le Seigneur attend de lui. Et enfin, Rolland, qui, le 15 février, ayant terminé son temps de probation, passe du statut de postulant à celui de novice, en prenant l'habit blanc, juste la veille de la célébration du 16. Du coup, il adopte un nouveau nom, celui de Fr. Nathanael.

Voilà pour les personnes.
Vient ensuite la préparation spirituelle.



Fr. Martin avait fait sa demande officielle l'automne dernier. La communauté avait pris connaissance de celle-ci, en avait discuté, avait prié et finalement voté positivement. La voie était ouverte. Comme il se doit, notre Frère renouvelle sa profession temporaire le 10 janvier, et, presque tout de suite après, fait sa semaine de retraite pour se préparer au don total de lui-même au Christ, cette fois, jusqu'à la mort. Couronnant ainsi un cheminement de dix années parmi nous. La communauté elle-même collabore activement à cette préparation par une neuvaine de prières, les jours qui précèdent.

La préparation spirituelle étant assurée, reste l'organisation matérielle pour le grand jour.

En un rien de temps, l'appareil se met en branle. Le dimanche précédent, P. Abbé réunit



la communauté pour planifier la mobilisation générale et désigner un responsable pour chaque secteur. Il faut dresser la liste des invités, tant du côté de la famille et des amis du Fr. Martin, vietnamiens pour la plupart, que du côté des amis de la communauté. Comme, à plus de 250, ils seront trop nombreux pour tous trouver place dans notre église abbatiale, il est convenu qu'une partie d'entre eux

(la partie vietnamienne en fait) suivra la célébration en direct, sur grand écran, au pavillon, tandis que sa famille immédiate et les autres invités se rassembleront dans l'église. Il faut ajouter des chaises au chœur pour les deux évêques présents, soit celui de notre diocèse de Saint-Hyacinthe, Mgr Christian Rodembourg et Mgr Claude Lamoureux, évêque de Gaspé, mais ancien vicaire général de notre diocèse, qui trouvent place de chaque côté du P. Abbé qui préside, et des chaises pour les 5 prêtres et le diacre qui se sont annoncés, amis de notre frère.

Il faut élaborer le rituel. La dernière profession solennelle remontant à il y a 25 ans, on ne se souvient plus trop des détails. Puis, composer, éditer et imprimer le feuillet de la célébration. Prévoir les interventions musicales. Pratiquer les chants et les lectures (dont la deuxième est faite en vietnamien par une des sœurs de Fr. Martin). Faire le tour de la maison pour rapatrier suffisamment de chaises, et pour l'église, et pour le pavillon. Engager un photographe officiel, vérifier la sonorisation et les prises de vue pour la transmission. Prévoir la chorégraphie pour les félicitations et les prises de photos à la sortie de la célébration.



Pour la réception qui suivra, élaborer le menu, louer les couverts et les ustensiles, installer suffisamment de tables et de chaises dans les salles à manger. Y ajouter une table spéciale pour le café et les boissons. Puis déterminer une place pour le gâteau. Enfin, organiser le service.

À la dernière minute, dégager le stationnement et pelleter les entrées. Décorer l'église avec l'arrangement floral. Monter les comptoirs de la cafétéria. Assurer un petit comité d'accueil pour saluer les arrivants, gérer les manteaux et les bottes en leur indiquant le vestiaire. Puis leur remettre les feuillets pour la célébration et les orienter vers l'église.

Seul sujet d'inquiétude : la météo. On annonce une forte tempête hivernale pour le jour même, de celles que l'on subit une ou deux fois par année. Évidemment, le pire se confirme. La neige et le vent se déchaînent tout au long de la journée. Le moins qu'on puisse dire c'est que cela tombe mal. Et, en effet, des invités, surtout parmi ceux qui viennent de loin, déçus, ne voulant pas prendre de risques, se résignent à annuler leur participation. On trouve une voie de contournement : ils peuvent visionner la transmission en direct de l'événement, grâce à un lien sur Facebook. Il semble que plus de 2,000 vues aient été enregistrées. De tous les continents.

Enfin, à l'heure dite, au son de l'orgue et du chant d'entrée, la communauté entre en procession. La liturgie de la Parole dont les lectures ont été choisies par notre frère, est suivie de la liturgie de la profession, noble, riche et solennelle. Empreinte d'émotion aussi. Le moment venu, Fr. Martin lit et signe publiquement sa cédula de profession. Engagement pris jusqu'à la mort. Puis, après s'être prosterné, les bras en croix, pendant la longue litanie des saints et la magnifique prière trinitaire de consécration, il est revêtu de la coule monastique, reçoit la Règle de notre Père saint Benoît et le psautier. Il est finalement accueilli dans la communauté par une chaleureuse accolade fraternelle de la part de tous les profès solennels de la communauté. Le bonheur est sur tous les visages. Des applaudissements nourris terminent les rites. Fr. Martin fait désormais définitivement partie de notre communauté. Continuez de prier pour lui.

Des prières aussi pour notre Fr. Charbel. Puisque, hélas, à peine quelques jours plus tard, il est emporté brusquement pour rejoindre Celui qu'il a cherché durant toutes ces années de vie monastique. Le premier symptôme est un simple saignement de nez, à propos duquel le médecin, consulté, ne trouve rien d'inquiétant. Il renvoie notre frère chez lui. Mais, dès le lendemain, il se sent faiblir, les malaises se multiplient et Fr. Patrick repart avec lui. Direction : l'urgence. Au sortir de la voiture, il perd l'équilibre et chute dans



la neige. Fr. Patrick se dépêche de lui trouver une chaise roulante. Il est immédiatement hospitalisé. Double pneumonie? Septicémie généralisée? Toujours est-il qu'il s'éteint paisiblement le dimanche 23 février, de façon inattendue. Certes, il n'avait plus une santé très brillante, mais rien ne laissait prévoir une issue fatale aussi rapide. C'est pour lui-même la fin la plus heureuse qu'on puisse lui souhaiter. Il craignait plus que tout d'être diminué et sans énergie. Il avait spécifié à l'équipe médicale qu'il ne souhaitait ni réanimation, ni acharnement thérapeutique s'il advenait que... Si pour lui c'est la meilleure solution, c'est un coup très dur pour la communauté, puisque, outre le fait qu'il avait une personnalité qui ne passait pas inaperçue, ni dans son ministère auprès des hôtes, ni dans nos temps de récréation communautaire, il assumait avec compétence le rôle d'accompagnateur spirituel à l'hôtellerie et à la Chambre Haute. Rôle auquel venait de s'ajouter, il y a moins de six mois, la charge de maître des novices. Il sera très difficile à remplacer dans chacun de ces domaines.

Mais le pire est encore à venir.

Presque exactement au même moment, le P. Abbé est, au départ, simplement grippé comme plusieurs frères en communauté. Dû au simple fait que la grippe est revenue, mais avec plus de virulence toutefois. Il se met à tousser de plus en plus violemment. Refusant de se faire soigner dans un premier temps, il finit par céder devant les instances pressantes de Fr. Martin. Les deux passent une grande partie de la journée du mercredi 26 à l'urgence. Rien d'alarmant n'est détecté. Il en repart avec un médicament contre l'influenza. Mais le lendemain, Fr. Martin le voit diminuer d'heure en heure. Départ en ambulance pour l'hôpital. Nous sommes le jeudi 27 au soir.

La gorge est terriblement enflée, la poitrine est opprimée. Il ne peut rien avaler, ne peut émettre aucun son et respire de plus en plus difficilement. Les ambulanciers, voyant son état, au lieu de conduire à l'hôpital de Saint-Jean, comme prévu initialement, décident de le conduire plutôt à l'hôpital Charles-Lemoyne, plus moderne et plus spécialisé. Il est moins une.



Il est aussitôt placé sous sédatifs et sombre dans l'inconscience, état dans lequel il est toujours au moment d'écrire ces lignes (lundi le 3 mars). Tout de suite, on lui détecte une double



situation critique : cardiaque et septicémique. Le médecin de garde lui administre un médicament pour le cœur pour régler cet aspect-là du problème, et on passe au plus dramatique : le choc septique. Transfert immédiat aux soins intensifs. Antibiotiques massifs. Intubation par les voies nasales pour maintenir la respiration. Fr. Martin, qui a suivi l'ambulance en voiture, est sur place. Il suit la situation de près et informe la communauté d'heure en heure. Celle-ci est dévorée d'inquiétude, ayant déjà les suites du décès de Fr. Charbel

et ses imminentes funérailles à gérer.

Il faudrait opérer immédiatement pour enlever les lésions atteintes par la bactérie. On hésite à cause du médicament reçu pour le cœur qui rend les saignements beaucoup plus probables. Opération à hauts risques. On opte pour tempérer. Mais la situation se dégrade de plus en plus. Les signes vitaux sont alarmants.

Et voilà que le scan effectué le lendemain, vendredi 28, indique que les lésions s'aggravent. Les chances de survie sont très minces. On décide de prendre le risque d'opérer. Le bistouri explore le cou et le haut de la poitrine à la recherche de tous les tissus infectés. L'opération, grâce, entre autres, à une habile anesthésiste, réussit sans trop d'encombre. Les signes vitaux se sont plus ou moins maintenus. Les chances de survie remontent, même si elles ne sont que de 60%. Mais lorsqu'une analyse en labo confirme le diagnostic du chirurgien, et identifie l'agent pathogène, la mauvaise nouvelle tombe : il s'agit de la bactérie mangeuse de chair. La plus invasive et la plus mortelle. Informée, la communauté est consternée. Elle ne peut que prier.

Nouveau scan le lendemain, samedi. Il reste encore des lésions derrière le cou. Nouvelle opération pour retirer le plus possible de ces tissus atteints par la bactérie. Heureusement on constate que le corps réagit bien aux antibiotiques. Que le cœur et la pression sanguine sont plus stables. Que les opérations sont efficaces. Les chances de survie grimpent à 80%. Un immense soulagement lorsqu'on sait qu'il vient de passer 48 heures entre la vie et la mort.

C'est dans cette ambiance que, le samedi à partir de 14h00 se déroulent les funérailles. Notre évêque, Mgr Christian, préside la célébration et Fr. Jacques prononce l'homélie, tous deux en remplacement du P. Abbé à qui ces deux derniers gestes d'ultime fraternité auraient dû incomber normalement. La famille avait souhaité une participation réduite aux plus proches, souhait qui sera respecté par la communauté. Mais auparavant, dès le vendredi, le corps est exposé dans le chœur de l'église et les frères, selon la tradition monastique, récitent en continu le psaume près du défunt. Ils se relaient les uns après les autres. On a pu voir ainsi un novice et un postulant alterner un psaume à mi-voix, seuls dans l'église, auprès du corps de leur père-maître, dont la perte leur pèse tant. Moment d'émotion intense.

Le samedi avant-midi, il y a possibilité, pour tous ceux qui le désirent, de venir rendre une dernière visite à notre frère. Impressionnant défilé de jeunes qui viennent se recueillir auprès de celui qui a été pour eux, à un moment où l'autre de leur vie, un mentor et un père.

Puis, en après-midi, la messe des funérailles. Il nous faut dominer nos émotions. Les chants de la liturgie monastique qui s'élèvent vers Dieu dans toute leur paisible sobriété nous y

aident. À l'offertoire, Fr. Martin à la flute, accompagné de Fr. Guy à l'orgue, jouent la longue mélodie du *Pie Jesu* du Requiem de Fauré. Les anges et les saints portent sûrement notre supplication, notre hommage et notre action de grâce jusqu'au trône de Dieu.

Du côté du P. Abbé, nouveau scan 24 heures plus tard, soit dimanche le 2 mars. Cette fois, tout est beau. L'espoir semble être de nouveau permis. Tout danger n'est pas écarté, puisqu'on sait qu'il fait du diabète et que le cœur demeure fragile. Mais on va vers une amélioration.

La convalescence, elle, sera de plusieurs mois. Il faut s'y préparer.

En tant que prier, Fr. Jacques assure l'intérim en expédiant les affaires courantes. Mais nos constitutions limitent son pouvoir. Pour remédier à ce problème, Dom Vladimir, notre P. Immédiat élargit par un petit décret ses attributions en lui accordant des facultés plus élargies. Il faut que la vie de la communauté puisse se dérouler le plus normalement possible.

Pour le moment, le moral de la communauté absorbe le coup. On se serre les coudes et on fait front. On demande simplement à la grâce de Dieu de nous soutenir dans cette période d'épreuves.



Et maintenant, si on regarde par la fenêtre, la situation s'est compliquée depuis deux semaines. À peine quelques jours avant la profession, soit le 12, on avait déjà eu une tempête qui nous avait fait cadeau de 40 cm de neige, doublant ce qu'on avait eu depuis le début de l'hiver. Et voici, comme on vous l'a dit, que le dimanche 16, on a à nouveau un bon 40 cm de neige et de poudrierie. Or, nous sommes à la saison de taille dans le verger. Il nous faut envisager de devoir patauger dans la neige folle.

Évidemment, on est habitué au scénario. Quand le responsable du verger annonce : « Il n'y a pas beaucoup de neige actuellement, la température est relativement clémente, on va en profiter et commencer lundi, telle date... », on peut être assuré qu'il y aura une importante bordée de neige juste avant le jour fixé. Ce qui oblige à retarder le début de l'opération. C'est presque à chaque année le même libretto. Et, cette année, ça n'a pas manqué. Il faudra attendre un peu de chaleur pour que ça fonde un peu et pour qu'on puisse aller travailler.

Texte : Fr Jacques
Photos : Fr. Joseph-Aimé